

Les reliques de saint Pierre Canisius ont changé de contenant avant leur transfert à la cathédrale

Les os de Canisius prêts à déménager

« PATRICK CHUARD

Fribourg » Cérémonie rarissime. Et inédite pour la plupart de ses participants. Les ossements de saint Pierre Canisius étaient visibles hier après-midi dans l'église du Collège Saint-Michel. «Un peu stressée!» confiait la restauratrice d'art Bernadette Equey, en manipulant les six os conservés du jésuite né il y a tout juste 500 ans.

L'évêque du diocèse, Charles Morerod, a donné l'autorisation formelle de briser le cachet de cire pour accéder aux restes du docteur de l'Église. Deux fémurs, deux tibias, une fibule et probablement un humérus du saint, couverts d'une gaze et d'un fin treillis, attachés à un tissu orné de perles décoratives, ont été sortis du gisant de 1939. La restauratrice d'art les a placés dans le nouveau reliquaire créé par Frédéric Aeby. Celui-ci sera officiellement installé lundi prochain à la chapelle du Saint-Sépulcre de la cathédrale de Fribourg, aux côtés des reliques de saint Nicolas de Myre et de saint Nicolas de Flüe. La trilogie des trois saints catholiques les plus vénérés à Fribourg.

Pas question de toucher aux restes d'un saint sans précautions... L'opération était une cérémonie millimétrée, aux gestes précis. Plusieurs officiels du diocèse y assistaient, ainsi que le médecin cantonal adjoint, Christophe Monney. «C'est la première fois que je fais un constat sur les restes du corps d'un saint. Je ne crois pas que j'en ferais beaucoup dans ma carrière», a expliqué ce dernier.

Le crâne reste

Le crâne de Canisius est resté dans le reliquaire de Saint-Michel, ainsi que des cheveux, quelques objets et une prière en allemand. «Depuis les origines de l'Église, il y a deux types de reliques: les restes de corps, mais aussi des objets qui ont touché ce corps saint. Le reliquaire qui contient ces objets est aussi considéré comme une relique», explique Aloys Lauper, chef de service adjoint des Biens culturels de l'Etat. Lui non plus n'a pas perdu une miette de ce moment rare.

Retraite depuis 2018, Bernadette Equey a accepté de faire cette manipulation car elle s'était chargée d'une première ouverture du gisant de métal, en 2012, lorsque les ossements du saint avaient été analysés et authentifiés. «Rien ne distingue ces os d'autres os, mais de se dire qu'il s'agit de ceux d'une telle personnalité, cela impressionne. Je ne pratique pas forcément le culte des reliques, mais j'ai un très grand respect pour ces choses sacrées», explique Bernadette Equey. Chacun de ses gestes était comme surveillé par les saints de la Compagnie de Jésus, Ignace de Loyola et Pierre Canisius lui-même, peints en majesté sous les voûtes de l'église.

Recteur du Collège Saint-Michel, Matthias Wider a vécu l'événement avec des sentiments partagés: «J'ai un peu mal au cœur de voir partir une partie de ces reliques, car c'était le vœu de saint Pierre Canisius, fondateur du Collège Saint-



La restauratrice d'art Bernadette Equey et Alexis Thiérmard ont manipulé hier les ossements du fondateur du Collège Saint-Michel en présence de l'évêque du diocèse, Charly Rappo

Michel en 1580, d'être enterré ici. Les autorités ecclésiastiques en ont décidé autrement, mais beaucoup d'anciens du collège ont regretté cette décision. Heureusement, il reste le crâne et d'autres objets. Cette translation de reliques était demandée depuis longtemps par les jésuites. «Une première demande avait été faite par l'évêché en 1997 déjà, mais le Conseil d'Etat de l'époque avait refusé», rappelle Aloys Lauper.



«Le reliquaire qui contient ces objets est aussi considéré comme une relique» Aloys Lauper

Le Service des biens culturels «a plaidé pour qu'une partie des reliques reste dans l'église Saint-Michel puisque le gisant est ici. Vide, il aurait perdu de son sens», précise Aloys Lauper. L'Etat a recensé les reliquaires de 40% des églises du canton, «souvent des objets d'art de grande qualité». Pour l'Église catholique, c'est l'aspect religieux qui compte, même si le culte des reliques est moins pratiqué de nos jours (lire ci-dessous).

Piété populaire

«A l'origine, rappelle Aloys Lauper, les reliques étaient le témoignage de la grâce que Dieu accordait à celui qui allait être sanctifié et martyrisé, en lui permettant de ne pas souffrir. Dans l'empire romain, les croyants étaient brûlés vifs et ils chantaient. Leur foi leur permettait de ne pas sentir la douleur. Les reliques sont essentielles dans l'histoire du christianisme.»

«Il ne manque pas de nos jours de beaux esprits pour railler le culte des reliques comme une piété désuète et superstitieuse», expliquait, dans un récent texte, la Conférence des évêques de France. L'Église ne fait plus la promotion de ce culte, mais «le peuple des fidèles accourt en masse dès que des reliques sont proposées à sa vénération». En 2017, le Vatican a rappelé l'interdiction formelle de vendre des reliques, face à la recrudescence d'objets de piété proposés sur internet.

Chaque relique du diocèse «est aujourd'hui recensée et cataloguée. Nous avons des photographies, une description et une évaluation de leur état de conservation», explique Gilles Gay-Crosier, chancelier de l'évêché, chargé du protocole de la cérémonie d'hier. Chaque autel d'église consacrée contient une relique «et un certificat d'authenticité de l'évêché». »

TROIS QUESTIONS À CHARLES MOREROD



CHARLES MOREROD
Évêque du diocèse de
Lausanne, Genève et Fribourg

Quel est le sens du culte des reliques, et est-il encore d'actualité dans l'Église catholique?

Les reliques, c'est d'abord le désir de garder une communication avec une personne qui nous est chère, qui n'est plus là mais dont il reste le corps. C'est une volonté d'être avec le saint: il est proche du Christ, et s'approcher de lui est une façon de l'être aussi. On lui dit: «Ne m'oublie pas et parle de moi à Dieu.» D'une certaine manière, on continue de le lui dire après sa mort, sachant bien que l'on s'adresse à une personne et pas à ses ossements. Quelque chose de ce culte demeure aujourd'hui, même si cette sensibilité est moins développée dans l'Église d'au-

jourd'hui. Des personnes viennent d'Allemagne, en pèlerinage, pour prier devant les reliques de saint Pierre Canisius. Lorsqu'elles venaient le week-end, elles ne pouvaient pas accéder à l'église Saint-Michel. Désormais la cathédrale leur sera ouverte. Des chrétiens orthodoxes viennent aussi à Fribourg pour les reliques de saint Nicolas de Myre.

Beaucoup de chrétiens ont de la peine à comprendre ce culte, et d'autres ne le connaissent même pas. Fait-il vraiment partie de la foi?

En effet, certains seront peut-être surpris en voyant ce que nous faisons ici. Mais nous pouvons leur dire qu'il ne s'agit pas d'idolâtrie.

Nous nous soutenons dans la foi, avec les personnes qui sont vivantes et celles qui nous ont précédés. L'importance de ce soutien mutuel, qui demeure au-delà de la mort, est directement liée à la vie chrétienne.

De nombreuses reliques ont été contestées dans l'histoire. Est-on certain qu'il s'agit bien des ossements du saint?

Oui, pour saint Pierre Canisius, il y a une traçabilité. Ces ossements ont été analysés et authentifiés. Il peut arriver que l'on ne parvienne pas à retracer le parcours des reliques. Dans un tel cas, si quelqu'un s'adresse à un saint, il ne se trompe pas car sa prière est de bonne foi. » PC